

mes : « Si le pontife avait cinquante têtes, elles devraient
 » tomber toutes sous le glaive des lois pour le châtement de
 » ses crimes, car je jure qu'il a corrompu l'Occident, et qu'il
 » s'est rendu le complice de l'infâme Olympius, ennemi mor-
 » tel de notre prince et de l'empire. » Pressé de questions
 par Bucoléon, le pape répondit : « Si vous voulez entendre
 » la vérité, je vais vous la dire. Lorsque le Type fut envoyé
 » à Rome..... » Le préfet Troile l'interrompit en criant :
 « Nous vous accusons de crimes contre l'état; ne parlez
 » point de la foi, il n'en est pas question dans cette assem-
 » blée, car nous sommes tous chrétiens et orthodoxes comme
 » les Romains. » — « Vous mentez, répliqua le saint-père, et
 » au jour terrible du jugement je m'élèverai entre Dieu et
 » vous, pour prononcer anathème et malédiction contre votre
 » abominable hérésie. »

Troile renfermant en lui-même toute sa fureur, continua
 l'interrogatoire : « Prélat audacieux, dit-il, lorsque l'infâme
 » Olympius exécutait ses projets coupables, pourquoi as-tu
 » reçu le serment des soldats de ce traître? Pourquoi, au lieu
 » de lui prêter l'appui de ton autorité, n'as-tu pas dénoncé
 » ses perfidies, en opposant ta puissance à sa volonté? »

Le pape répondit au préfet : « Dans la dernière révolution,
 » seigneur, lorsque le moine Georges, qui devint préfet, quitta
 » le camp, et pénétra dans Constantinople pour accom-
 » plir ses desseins audacieux, où étiez-vous, vous et ceux qui
 » m'écoutent? Non-seulement vous n'avez point résisté à ce
 » séditieux, mais encore vous avez applaudi à ses harangues,
 » et vous avez chassé du palais ceux qu'il vous ordonnait
 » d'expulser. Pourquoi, lorsque Valentin s'est revêtu de la

» pourpre et s'est emparé du trône, au lieu d'opposer votre
 » pouvoir à sa puissance, avez-vous subi sa loi? A votre tour,
 » avouez qu'on ne peut résister à la force.

» Comment donc aurais-je pu m'opposer à Olympius, qui
 » commandait toutes les armées d'Italie? Est-ce moi qui l'ai
 » fait exarque? est-ce moi qui lui ai donné des troupes, des
 » trésors, et le pouvoir souverain sur la péninsule romaine?
 » Mais ces paroles sont inutiles, ma perte est résolue; ainsi
 » permettez que je garde le silence. Je vous en conjure, dis-
 » posez de ma vie selon vos intentions, car Dieu sait que mon
 » supplice m'achètera une sainte récompense! »

Le sacellaire déclara la séance levée, et se rendit au palais
 pour faire son rapport à l'empereur. Martin fut emporté de la
 salle du conseil et placé dans la cour, près des écuries du
 prince, au milieu des gardes; ensuite on l'éleva sur une ter-
 rasse, afin que le souverain pût le voir à travers les tentures
 de son appartement, des soldats le portant sur leurs bras,
 au milieu de la plate-forme, en présence de tout le sénat et
 d'une foule innombrable. Bucoléon étant sorti des apparte-
 ments du prince, s'approcha de Martin pour lui faire con-
 naître sa sentence. « Évêque de Rome, lui dit-il, regarde
 » comment Dieu t'a livré entre nos mains; tu as voulu ré-
 » sister à l'empereur, tu es devenu son esclave; tu as aban-
 » donné le Christ, maintenant il t'abandonne. » Alors s'a-
 dressant à l'exécuteur, il dit : « Déchire le manteau de ce
 » pontife et les bandelettes de sa chaussure. » Et se retour-
 nant vers les soldats, il ajouta : « Je vous le livre, mettez en
 » pièces ses vêtements. » Ensuite il commanda à la foule de
 le maudire. Quelques malheureux seulement crièrent ana-

thème au pape, et les autres assistants, baissant la tête, se retirèrent accablés de tristesse.

Les bourreaux lui ôtèrent son pallium sacerdotal et ses autres ornements ecclésiastiques qu'ils se partagèrent, ne lui laissant qu'une seule tunique sans ceinture, qu'ils déchirèrent des deux côtés, afin de livrer son corps entièrement nu aux injures de l'air et aux regards avides de la soldatesque de Constantinople. On lui mit un carcan autour du cou, et il fut attaché au bras du bourreau, pour montrer qu'il était condamné au dernier supplice. Martin fut traîné dans cet appareil, le grand exécuteur portant devant lui le glaive de mort, depuis le palais jusqu'au prétoire : là il fut chargé de chaînes et jeté dans un cachot avec les meurtriers; une heure après on le transféra dans la prison de Diomède. Pendant le trajet, son gardien le tirait avec une telle violence, qu'en gravissant l'escalier ses jambes furent déchirées sur la pierre et ensanglantèrent les dalles. Il tomba haletant et fit de vains efforts pour se relever; alors des soldats l'étendirent sur un banc, où il resta presque nu exposé à un froid rigoureux. Enfin deux femmes de géoliers prenant pitié du pontife, l'enlevèrent de son cachot, pansèrent ses plaies et le mirent dans un lit pour ranimer ses membres engourdis : il y resta jusqu'à la nuit sans pouvoir parler et sans recouvrer le sentiment de l'existence.

L'eunuque Grégoire, préfet du palais, ayant été instruit des cruautés exercées contre le saint-père, fut touché de compassion, lui envoya des aliments par le chef de sa maison; et lui-même, s'échappant du palais, pénétra dans la prison de Martin, fit enlever le carcan et les chaînes, engagea le

pape à reprendre courage et à espérer un meilleur sort. En effet, le lendemain, par ses conseils, l'empereur se rendit auprès du patriarche Paul, dont la vie s'éteignait dans les souffrances d'une maladie cruelle, afin de lui apprendre le supplice du pontife, et de lui demander s'il fallait le faire exécuter. Paul, loin d'applaudir à la cruauté du prince, poussa un profond soupir, se tourna du côté de la muraille, et garda le silence; ensuite il murmura ces mots : « Les tourments de ce malheureux vont augmenter encore » ceux de ma condamnation. » L'empereur lui demandant pourquoi il parlait ainsi, le prélat, soulevant la tête, lui dit : « Prince, il est déplorable d'exercer de telles rigueurs contre » les prêtres que Dieu a livrés en votre puissance. Au nom » du Christ, je vous adjure de faire cesser le scandale et les » cruautés de votre justice, ou craignez de brûler dans les » flammes éternelles!..... » Ces paroles frappèrent d'épouvante Constant et le déterminèrent à ordonner qu'on fit cesser les rigueurs exercées contre Martin.

Le patriarche étant mort quelques jours après, Pyrrhus voulut remonter sur le siège de Byzance; mais l'acte de rétractation qu'il avait donné au pape Théodore fut publié par les grands et par les prêtres, qui s'opposaient à son rétablissement, le jugeant indigne du sacerdoce, comme anathématisé par les métropoles grecque et latine. Avant de prendre une décision, l'empereur voulut connaître la conduite de ce prélat pendant son séjour à Rome, et envoya Démosthène, officier de la bourse, avec un scribe, pour interroger le saint-père dans sa prison et lui demander quelles avaient été les actions du patriarche Pyrrhus en Italie.

Martin répondit aux envoyés du prince : « Le patriarche » s'est rendu à notre siège apostolique sans y avoir été appelé ; » après avoir souscrit de sa main l'abjuration de son hérésie, » il l'a présentée humblement à Théodore, notre prédéces- » seur, qui a reçu Pyrrhus comme évêque, lui a rendu son » rang dans l'Église, et l'a soutenu dans sa dignité, en met- » tant à sa disposition les trésors de Saint-Pierre. » Après cette réponse les officiers se retirèrent.

Le pape resta trois mois encore dans la prison de Diomède. Enfin, Sagolève, un des principaux magistrats de Constantinople, vint un matin lui dire : « Saint-père, j'ai ordre de » vous transférer dans ma demeure, pour vous conduire ce » soir dans un endroit que le sacellaire doit m'indiquer. » Martin s'adressant à ceux qui étaient près de lui, s'écria : « Mes frères, le moment de l'adieu est venu ; donnez-moi le » baiser de paix. » Ensuite, étendant ses mains tremblantes, il leur donna sa bénédiction, et ajouta : « Ne pleurez point, » mais réjouissez-vous de la gloire que Dieu me prépare. »

A la nuit, des sbires vinrent le prendre chez le magistrat, et le conduisirent jusqu'au port, où ils l'embarquèrent sur un vaisseau qui faisait voile pour la presqu'île de Chersonèse. Un mois après son arrivée, Martin écrivit à un ecclésiastique de Constantinople pour lui adresser des plaintes sur le dénûment absolu où il se trouvait : « Celui auquel je confie cette lettre, » disait le saint-père, est venu nous rejoindre de Byzance, et » sa présence m'a causé une grande joie, malgré la déception » que j'ai éprouvée en apprenant qu'il ne m'apportait aucun » secours d'Italie. Cependant j'ai loué Dieu, qui mesure nos » souffrances comme il lui plaît ; mais n'oubliez pas, mon

» frère, que nous manquons de nourriture, et la famine est » si grande dans cette contrée, que nous ne pouvons à aucun » prix obtenir du pain. Prévenez nos amis qu'il nous est im- » possible de vivre, s'ils ne nous envoient, dans un terme » rapproché, des subsides et des provisions.

» Je suis d'autant plus sensible à l'indifférence du clergé » romain, que je n'ai commis aucune action qui justifie le mé- » pris qu'il montre pour ma personne. D'ailleurs, Saint- » Pierre, qui nourrit indistinctement tous les étrangers, ne » doit pas nous laisser mourir de faim, nous qui sommes » dans l'exil et dans l'affliction pour avoir défendu les doc- » trines de l'Église dont nous étions le chef.

» Je vous ai désigné les choses nécessaires à mes besoins ; » je vous prie de les acheter et de me les envoyer avec votre » exactitude ordinaire ; car je n'ai rien pour combattre mes » fréquentes maladies. »

Dans une autre lettre il exprime ses plaintes avec une douloureuse amertume : « Nous sommes non-seulement sé- » paré du reste du monde, mais encore nous sommes privé » de la vie spirituelle ; car les habitants de ce pays sont tous » païens et n'ont aucune compassion pour nos souffrances. » Les barques qui abordent ici pour charger du sel ne nous » apportent aucune des choses nécessaires à la vie, et je n'ai » pu acheter qu'une mesure de blé pour quatre sous d'or. » Ceux qui se prosternaient autrefois devant nous pour ac- » quérir des dignités, aujourd'hui ne s'inquiètent pas même » de notre sort. Les prêtres de Rome montrent pour leur » chef une ingratitude et une insensibilité déplorables, et » laissent notre personne sans secours dans l'exil. L'argent

» est en monceaux dans le trésor de l'Église; les blés, les
 » vins et les autres subsides s'accumulent dans ses domaines,
 » et cependant nous restons dans le dénûment le plus entier!
 » De quelle terreur sont donc saisis tous ces hommes pour
 » les empêcher d'accomplir les commandements de Dieu!
 » Suis-je donc leur ennemi? Et comment oseront-ils paraître
 » devant le tribunal du Christ, s'ils oublient qu'ils sont comme
 » nous formés de poussière?

» Néanmoins je leur pardonne mes souffrances, et je prie
 » Dieu de les conserver inébranlables dans la foi orthodoxe,
 » et particulièrement le pasteur qui les gouverne aujourd'hui.
 » J'abandonne le soin de mon corps à Dieu, et j'espère de sa
 » miséricorde inépuisable qu'il ne tardera pas à me délivrer
 » des peines terrestres. »

En effet le pontife mourut le 16 septembre 655, et fut enterré dans un temple dédié à la Vierge, à un stade de la ville de Chersonèse, où sa mémoire fut longtemps en grande vénération. L'Église grecque honore Martin comme confesseur, et l'Église latine l'a placé au rang des martyrs. Quelques auteurs affirment que ses reliques furent rapportées à Rome, et déposées dans une basilique déjà consacrée depuis longtemps à saint Martin de Tours.

EUGÈNE I^{er},

CONSTANT,
 empereur d'Orient.

77^e PAPE.

CLOVIS II,
 roi de France.

L'empereur fait élire le pontife Eugène. — Les légats du pape communiquent avec les monothélites. — Fermeté de l'abbé saint Maxime. — Lettre sur la persécution dont il fut victime. — Mort du pontife Eugène. — L'orfèvre saint Éloi.

Eugène, Romain de naissance et fils de Rufinien, avait été élevé sur le saint-siège par ordre de l'empereur Constant, à l'époque où Martin était plongé dans les cachots de Constantinople. Le prince, désirant que l'élection du nouveau pontife parût consacrée canoniquement, engagea Martin à donner sa démission de chef de l'Église apostolique; sur son refus, il passa outre, et l'élection d'Eugène fut célébrée avec pompe dans la basilique de Saint-Pierre.

Quelques auteurs, pensant réhabiliter la mémoire de ce pape, ont supposé que Martin I^{er} envoya de l'île de Naxos l'autorisation de consacrer à sa place l'évêque qui venait d'être élu; mais les lettres du pontife orthodoxe viennent au contraire démentir cette opinion.

Après son ordination, Eugène envoya des légats chargés d'instructions secrètes pour entrer en accommodement avec les monothélites de Constantinople.

Saint Maxime, l'illustre abbé de Chrysople, opposait tou-